Josette Day conte ses débuts

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 98

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-734656

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Josette Day conte ses débuts

Le nouveau film de Pagnol, «La Fille du Puisatier», nous a révélé une nouvelle vedette: *Josette Day*. Non pas qu'elle fût inconnue auparavant — elle avait déjà joué dans un bon nombre de films —, mais jusqu'ici, elle n'avait jamais fait preuve d'une forte personnalité et moins encore, de naturel. En tant que comédienne, c'est une découverte de Marcel Pagnol qui eut d'ailleurs, comme il l'avoue lui-même, assez de peine à convertir la fausse «vamp».

Aujourd'hui, Josette Day est un grand espoir du film français, d'autant plus que Pagnol va continuer son œuvre d'éducateur, avant de lui confier le grand rôle féminin dans sa trilogie «La Prière aux Etoiles».

Les journaux français, heureux d'avoir trouvé un sujet non-politique qui ne risque pas de mécontenter la censure et qui intéresse tous les lecteurs, publient de longs articles sur ses qualités, sa carrière, sa première rencontre avec Pagnol. De tous ces textes,relevons ici un petit papier bien amusant, paru dans les «Cahiers du Film» et signé de Josette Day elle-même:

«J'ai débuté au cinéma, par hasard. Un ami de mon père cherchait une petite fille pour tourner «Ames d'Orient». Avec l'enthousiasme qui caractérise les gens de cinéma, on m'engagea sans me consulter. J'avais quatre ans.

C'est Léon Poirier qui me fit faire mes premiers pas à l'écran. Pour la circonstance, et pour le rôle, on me couronna de lys. Le seul souvenir qui me reste de ces débuts, c'est une superbe indigestion de fruits confits.

Je tournai encore deux films; l'un, «La Pocharde», j'ai oublié le titre de l'autre. J'eus la chance de ne pas être une enfant célèbre et je redevins une petite fille normale pour le plus grand bien de mes études.

A neuf ans, j'entrai à l'Opéra de Paris où je travaillai la danse. Pendant trois ans, je fus petit rat. Presque tous les soirs, pendant ces trois années, selon le bulletin de service, je partageai ma vie entre le ciel et l'enfer. Dans «Faust», j'étais un ange pur et radieux, dans «Brocéliande», un affreux petit gnome bossu-tordu, dans «Aïda», un négrillon joueur de cymbales. On me donnait cinq francs quand j'étais un ange et huit francs quand j'étais un nègre. Malgré tout, je préférai les anges. C'était moins salissant.

La danse, l'insomnie et les escaliers de l'Opéra qui sont sans fin, m'allongèrent comme une ficelle. Ma famille, inquiète, demanda un congé et je repris mes études scolaires, désespérée d'abandonner la danse, la musique, les forêts wagnériennes, les châteaux de carton et les costumes extravagants. Je regrettai même les coups de bâton de notre maître à danser.

Maintenant, chaque fois qu'à l'Opéra j'assiste en «spectatrice» à une représentation, lorsque le rideau se lève et que l'odeur mate de la poussière pénètre dans la salle, je retrouve toute mon enfance et il me vient une envie folle de bondir, de faire des sauts de chat et des jetés-battus.

A quinze ans, je décidai secrètement de devenir comédienne. Le cinéma m'attirait. Je trouvai qu'il était la forme la plus complète de l'Art.

Un après-midi, je séchai un cours de littérature et je me précipitai au studio Gaumont. Je me présentai au concierge, avec mes livres d'études sous le bras et un parapluie trempé. Hardiment, je demandai à parler au régisseur. Par bonheur, le concierge ne me demanda pas son nom, car je l'ignorais. Dans une petite salle surchauffée, jonchée de mégots et encombrée d'objets hétéroclites, j'attendis une heure. J'en profitai pour repasser mes leçons. Puis un monsieur surgit, affairé. Il jeta sur son bureau un dossier et il disparut brusquement dans un nuage de poussière ... Je toussai, il me découvrit.

«Vous désirez quoi?»

«Je veux faire du cinéma.»

Il n'eut pas l'air étonné: il me regarda deux fois, du haut en bas, puis de bas en haut. Enfin, il me dit simplement:

«J'ai un rôle minuscule, un rôle de secrétaire. On va essayer. Demain matin, huit heures, sur le plateau B.»

Je fus charmée; mais je ne compris pas le miracle, parce que j'étais trop petite. Mais je le comprends aujourd'hui ...

Où pourrais-je le retrouver, cet inconnu qui m'a fait véritablement débuter à l'écran? J'ai une grande envie de l'embrasser, avec une grande reconnaissance, sur les deux joues.»

Sur les écrans du monde

SUISSE

Nouvelles productions.

Deux nouveaux films suisses viennent de sortir. A Zurich, Berne, Bâle et Lucerne, on a applaudi la récente production de la Gotthard-Film G. m. b. H.: «*Das Menschlein Matthias*», inspirée du roman de Paul Ilg portant le même titre. Le scénario est de Stefan Markus, la mise en scène d'Edmond Heuberger; le petit Robi Rapp interprète le rôle principal.

Bâle et Zurich eurent la primeur du grand film national «*Gilberte de Courgenay*», réalisé, pour la Praesens-Film, par Hermann Haller et Franz Schnyder, avec Anne-Marie Blanc, Heinrich Gretler et de nombreux autres artistes réputés.

André Berthomieu tournera à Bâle.

Un grand film français sera tourné en Suisse: «*La Neige sur les Pas*», d'*André Berthomieu*, d'après le roman d'Henry Bordeaux. C'est aux studios de Bâle que sera donné prochainement le premier tour de manivelle.

Un cinéaste suisse invité en Amérique.

La Fondation Guggenheim a invité M. *Hans Richter* à se rendre aux Etats-Unis pour y donner une série de conférences sur ses expériences dans le domaine de la peinture abstraite, effectuées autrefois en collaboration avec M. Eggelin. Il fera également à la Columbia University de New York les mêmes conférences qu'il a données récemment à Bâle et à Zurich (voir «Film-Suisse» février p. 13). Enfin, le cinéaste suisse espère pouvoir réaliser un grand film expérimental et tourner, au Brésil, un documentaire.

La censure de Bâle à l'œuvre.

La commission de censure de Bâle a été fort active l'année dernière. Une trentaine de fois, elle s'est réunie pour examiner les films pouvant être donnés aux *représentations pour la jeunesse*. Bien qu'elle écarta résolument tout film n'ayant pas de valeur éducative, 25 de ses décisions furent favorables.

Dernièrement, la commission a autorisé de projeter devant des jeunes spectateurs, âgés de moins de 16 ans, cinq films du Service de l'Armée, et une série de films sur le Zoo de Londres. Le film suisse «*'s Margritli und d'Soldate*», exprimant l'esprit de camaraderie, fut admis pour les jeunes à partir de 14 ans, et le film américain «*Le jeune Edison*», dont la commission souligne le sentiment humain de l'action et les qualités de l'interprétation, pour ceux à partir de 10 ans.

Par contre, le film «Der Pfarrer von Rosenau» (Jeunesse) a été interdit par le Département de Police, à la demande de la commission. Le recours a été rejeté unanimement par le Conseil de la Ville, motivant que l'idée de ce film, tendant à ridiculiser la religion et le culte catholiques, est amorale. *(E. W.)*